

Jacob Rogozinski

DJIHADISME :
LE RETOUR
DU SACRIFICE

Résister
à la terreur

DESCLÉE DE BROUWER

Djihadisme :
le retour du sacrifice

Du même auteur

*Kanten. Esquisses kantienne*s, Kimé, 1996.

Le Don de la Loi. Kant et l'énigme de l'éthique, PUF, 1999.

Le Moi et la chair. Introduction à l'ego-analyse, Cerf, 2006 ; 2^e édition (poche), 2017.

Philippe Lacoue-Labarthe : La césure et l'impossible (sous la direction de), Nouvelles Éditions Lignes, 2010.

Dérives pour Guy Debord (sous la co-direction de), Van Dieren, 2011.

Guérir la vie. La Passion d'Antonin Artaud, Cerf, 2011.

Cryptes de Derrida, Nouvelles Éditions Lignes, 2014.

Ils m'ont haï sans raison. De la chasse aux sorcières à la Terreur, Cerf, 2015.

Jacob Rogozinski

**Djihadisme :
le retour du sacrifice**

DESCLÉE DE BROUWER

Ouvrage publié sous la direction de Benoît Chantre

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, **Groupe Elidia**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-08814-3
EAN pdf: 9782220093697

*Je tiens à remercier
mon ami Benoît Chantre,
qui m'a incité à écrire ce livre,
soutenu et conseillé tout au long
de sa rédaction.*

Introduction

Qui est notre ennemi ?

Nous qui vivions depuis si longtemps loin de l'horizon de la guerre, nous ne savions plus ce qu'était un ennemi. Il a fallu que tombent sous les balles des assassins des enfants et un enseignant juifs, des soldats, puis des journalistes, des policiers et des Juifs, encore, et tant d'autres, à la terrasse des cafés, dans une salle de concert, sur une promenade, dans une église, pour que nous comprenions à nouveau le sens de ce mot. À la stupeur, à l'effroi, a succédé le désir de savoir *qui* est cet ennemi qui s'en prend à nous si sauvagement. Qu'est-ce donc qui motive sa haine envers nous ? Il est toujours difficile de repérer les « causes » de la haine. Si elle peut surgir sans raison, elle ne saurait cependant se déchaîner sans se donner à elle-même des raisons, des motifs de haïr ce qu'elle hait. Il serait trop simple d'ignorer ces raisons en prétextant que nos ennemis sont des barbares, des

nihilistes ou des fous. Et d'ailleurs, est-ce uniquement la haine qui les anime? Ne vient-elle pas se nouer à d'autres sentiments, à un désir de vengeance, une révolte, une espérance? On prétend parfois qu'en cherchant à comprendre ce qui fait agir un criminel, on risque de l'excuser. Il est pourtant impossible de combattre un ennemi si l'on ne s'efforce pas de le connaître, et cela ne signifie en aucun cas le justifier.

Il n'est pas faux de dire que l'ennemi est toujours la « figure de notre propre question ». En nous interrogeant sur ce nouvel ennemi, nous sommes amenés à nous mettre en question – « nous », citoyens des sociétés démocratiques d'Occident. Il n'est pas question de nous sentir responsables de la haine qui nous vise, coupables du malheur qui nous frappe, mais de porter un diagnostic sur ce que nous sommes. Car il ne s'agit pas d'un ennemi étranger qui surgirait d'un pays lointain pour nous agresser. La plupart des auteurs des récents attentats de Toulouse, de Paris, de Bruxelles ou de Londres sont nés ou ont grandi en Europe. Ils ont vécu parmi nous ; ce sont nos voisins, nos semblables, nos frères. Qu'est-ce qui a pu amener des citoyens français à prendre les armes contre leur propre pays? Pour quelles raisons des hommes et des femmes, enfants d'immigrés ou Français dits « de souche », marginaux et petits délinquants le plus souvent, mais aussi un étudiant, une aide-soignante, un éducateur apparemment « bien intégrés » dans

la société, ont-ils envisagé de massacrer d'autres Français? De quelle crise, de quelles tensions souterraines, de quels antagonismes leur engagement mortifère est-il l'indice? Il est impossible de résister à un tel ennemi si l'on refuse de se confronter à ces questions.

Qui est donc notre ennemi? Disons-nous qu'il s'agit du «terrorisme islamiste»? Faut-il incriminer cette obscure malédiction, la «radicalisation»? Ces mots que nous utilisons naïvement nous égarent et il serait temps de les écarter. Il ne s'agit pas de substituer un terme à un autre, mais d'éviter de se laisser piéger par les notions-fétiches du discours dominant: d'essayer de penser autrement, en échappant aux confusions et aux méprises que ces notions véhiculent. Des mouvements comme Al-Qaida ou Daech se réclament d'une version extrémiste et fanatique de l'islam que l'on peut nommer, faute de mieux, le *djihadisme*. Ils considèrent en effet qu'ils sont engagés dans une guerre sainte, un «djihad global» dont la cible principale est cet Occident mécréant et corrompu qu'ils se donnent pour but d'affaiblir, de déstabiliser et finalement de détruire. Comment comprendre le phénomène djihadiste? Comment interpréter cette résurgence, dans notre époque «éclairée», d'un fanatisme religieux qui semblait appartenir à un lointain passé? Est-ce l'indice d'un «retour de la religion»? Ou bien d'une

cruauté et d'une violence archaïques qui feraient leur retour à *travers* le religieux ?

Sa nouveauté, son étrangeté ébranlent nos certitudes et l'on s'empresse de l'assimiler à des phénomènes historiques du passé que l'on s'imagine bien connaître. On dénonce ainsi de façon incantatoire l'«islamo-fascisme» ou le «totalitarisme islamique», comme si cela permettait de dissiper l'énigme. Et pourtant, il faut l'avouer, ce qui se présente comme «l'État islamique», Daech, demeure profondément énigmatique. En quoi est-ce un *État* ? Au nom de quel islam se dit-il *islamique* ? À la fois politique, militaire et religieux, transnational et enraciné dans un territoire, archaïque par certains aspects et moderne par beaucoup d'autres, ce mouvement déjoue toutes nos catégories. Quant à sa stratégie et ses objectifs, ils demeurent pour nous incompréhensibles. Il a réussi à s'emparer rapidement d'un vaste territoire et de plusieurs grandes villes en Syrie et en Irak. Il leur impose un régime dictatorial conforme à sa conception de la charia. Et voilà que, au lieu de chercher à défendre son territoire et à consolider son «État», il se lance dans une guerre sans merci contre toutes les forces présentes dans la région et se met presque aussitôt à organiser une série d'attentats en Occident ; si bien qu'il doit s'affronter à une coalition internationale bien plus puissante que lui, ce qui ne peut que précipiter sa défaite. Qu'est-ce qui